

Cher Monsieur de l'Écriture...

03/2005

L'écriture n'est pour moi, pas une autre nature.
Je ne l'ai pas apprise sur les bancs de l'école.
Pour faire de cet esquif, *fluctua nec mergitur*
Je n'ai voulu que d'elle, les outils et la colle.

C'est ma déconfiture qui en fit une amie
Mais la douleur aussi, qui renforça ses flancs.
Sur les chemins houleux, compliqués de ma vie.
Je n'ai voulu qu'elle soit, que la trappe d'un néant.

Depuis que je connais cette amie de partage,
Je m'évade souvent, dans les contrées du temps.
Elle me sert de monture et me donne avantage
À partager ses lois, pour aller de l'avant.

J'ai cinquante-trois ans et suis un peu bavard.
Je suis très courageux et n'ai pas froid aux yeux.
Je travaille très tard lorsque j'ai de l'espoir.
J'ai deux bras et deux jambes, et je vais pour le mieux.

J'ai aussi une compagne, on ne s'est pas marié,
Elle m'a donné un fils que nous avons élevé.
Il est très beau garçon et très intelligent,
Bien sur c'est notre fils ! Il a bientôt vingt ans.

Il faut que je vous dise, par grande honnêteté,
Que je cache sur moi un bien vilain secret.

J'ai mes yeux et mes jambes. Mes bras comme mes pieds.
Et cachée dans l'ensemble une petite araignée.

Ce que la société, a bien étiqueté, c'est que le mot secret
Était « handicapé. »

Pas des boyaux d'la tête ! Ça, je vous le promets,
Et peut être qu'après tout, ça n'a pas d'intérêt ?

Je suis homme de parole et sais moucher mon nez.
Pour avoir une pièce, au détour du sentier,
Je suis prêt à bosser pour vous en remercier.

Vous êtes le patron, de cette grande entreprise
Prenant ainsi la vie, comme elle doit être prise.
Et moi je voudrais bien, bosser chez l'Editeur.

Raconter des histoires où l'on rit, où l'on meurt
Après avoir bosser, dur, comme un abducteur.
J'irai me reposer tout en joie, tout en cœur.

C'est vrai ! J'aime l'écriture. Elle m'aide à regretter
Que la terre est toute ronde et qu'elle peut éclater.
Que cette petite boule bleue, pourrait péter en deux.
Alors ne tardons pas, essuyons bien nos yeux.

Moi ! Je cherche à entrer, le nez en société
Pour reprendre la place qu'un jour on m'a volé
Par n'importe quelle porte, qui portera culotte,
Qui me dira d'entrer, je reprendrais ma quotte.

J'ai trouvé l'écriture qui s'est arrêtée là !
Elle reflétait, c'est sur, l'image de mes pas.
M'a montré ses blessures, et est venue vers moi,
Au détour du sentier j'y ai laissé mes choix.

Ai constaté en fait, au détour de ce moi
Qu'elle n'était que miroir, qui déformait mes pas.

Depuis ! Nous sommes ensemble. Elle ne me quitte pas.
Nous avons repris foi, en mon chemin de croix.
Nous parcourons nos rêves, et chevauchons l'oubli
Dans ce bateau de guerre, qui a grand appétit.

Alors si vous croyez qu'il faut nourrir espoir
À continuer ainsi, et vous intéresser.
Vous faire voir mes écrits, qui me feront manger.
Alors répondez-moi et laissez l'encrier
Se remplir de noir, échapper vos pensées
Pour me dire l'endroit où j'ai bien pu pécher,
Si jamais vous riez à m'en faire pleurer.

Dans cette grande insistance, je vous ai envoyé
Quelques écrits tapés, sur le bord du clavier,
Et vous donner ainsi tendance à bien connaître
Celui qui tient le bec, de cette plume aigrette
Sans vous prendre la tête, demande l'étiquette.

Mille excuses et pardons !

Recevez donc ainsi la considération
Et toutes les déférences qui sont dues à ce rang.
Je vous remercie bien, de cette sollicitude
Vous qui avez pris temps, à lire expressément
Ces quelques lignes bleues, qui coulent dans mon sang.

Patrick Peault.